

ÉCO & CO. Tous les mois, dans votre hebdo, la présentation d'un entrepreneur dynamique du territoire !

La tuilerie Joyat s'agrandit avec les Grès de Gascogne

La tuilerie Joyat, à Cézac, a plus de 100 ans. Son propriétaire actuel, Xavier Joyat, a récemment amorcé une diversification en rachetant les Grès de Gascogne, une entreprise basée au Barp

Autrefois, les tuileries étaient plus d'une centaine en Haute-Gironde. Puis, petit à petit, elles ont disparu. Celles qui restaient ont dû se moderniser et s'agrandir pour survivre. La tuilerie du Bousquet à Cézac a été rachetée en 1954 par Albert Joyat qui a installé le premier four tunnel en 1959. Son fils Philippe a repris la suite en 1977. En 2012, c'était au tour du petit-fils, Xavier, de prendre la tête de l'affaire familiale. Le marché de la tuile devenait alors de plus en plus difficile pour une toute petite entreprise qui avait depuis longtemps passé le cap de l'artisanat mais ne fonctionnait, comme aujourd'hui encore, qu'avec un patron et deux employés. La concurrence des grands groupes et l'abandon de la tuile pour les grands immeubles citadins où les toitures sont en bac acier étaient susceptibles de la mettre en difficulté. Il a donc fallu que le jeune patron fasse évoluer son entreprise.

Un nouveau produit

L'occasion se présentait en 2016 lorsque l'entreprise du Barp les Grès de Gascogne fut mise en vente par son patron, Jacques Dubourg, qui partait à la retraite. Les Grès de Gascogne fabriquaient des pots de gemmage et des pavés



Xavier Joyat et ses produits, pavé, tuile et carreau

Photo JFC

céramiques. Xavier Joyat décidait de racheter les Grès de Gascogne et se lancer dans la fabrication de pavés. Ceux-ci sont aujourd'hui visibles sur les trottoirs de toute la région, surtout dans la métropole bordelaise, où Xavier Joyat a pu décrocher d'intéressants contrats. 100 000 m² de ses produits pavent les trottoirs de la capitale régionale. Plus près de nous, on les trouve aussi à Marsas, au chai 2.0. Il a fallu acheter un nouveau four, mais tradition oblige, l'argile noire des pavés vient toujours du Barp pour être cuit à 1160°C et donner le fameux « Grès de Gascogne ». 700 000 pièces sont produites chaque année. L'investissement (rachat de l'entreprise et nouveau four) a été de 400 000 €.

Xavier Joyat continue à fabriquer des tuiles, vendues en Gironde et dans les Charentes. Ses produits sont très demandés sur les îles de Ré et d'Oléron. 700 000 également sont produites chaque année avec une terre prélevée sur place, sur le gisement « familial ». Elles sont cuites dans un four plus ancien, capable de fonctionner 24h/24, avec une température de 1050°C (seulement !). La durée d'une cuisson est d'une soixantaine d'heures, de « froid à froid ». La clientèle provient à 60 % du négoce (grandes chaînes de matériaux) et à 40 % de particuliers. Les artisans sont peu nombreux à s'adresser à lui.

80 000 pièces commandées pour une école

La production est partagée en



Le four à grès

Photo JFC

deux. Six mois environ sont consacrés aux tuiles et six mois aux pavés, sur la même chaîne de fabrication. L'ensemble des deux fours au gaz consomme trois gigawatts par an. La production de carreaux de Gironde est récente, comme les pavés, mais elle reste plutôt confidentielle, du moins pour l'instant. Pour certaines pièces uniques, tels que les faîtages de toit, Xavier Joyat fait appel à un potier. L'entreprise doit également faire face cette année à une commande particulière : 80 000 pièces triangulaires vont recouvrir la façade d'une école primaire en construction à Bordeaux, quartier de Brienne. Une jolie vitrine en perspective pour l'entreprise.

Jean-François Chérel



On peut voir les pavés de Gascogne au chai 2.0 à Marsas

Photo JFC

CARS

L'adieu au marin Olivier Putcrabey

Dans la baie de Txingudi peu avant 10h, le vendredi 21 septembre, Olivier Putcrabey, un Carsien de 53 ans, était dans l'eau au large de Fontarrabie alors que l'océan était calme. Il participait à une épreuve de surface pour l'obtention de son niveau 4 au centre de plongée d'Hendaye. Équipé d'une combinaison et de bouteilles, il devait nager en surface sur une distance de 500 mètres. Un effort qui semble-il lui a été fatal. En dépit de l'intervention des pompiers et de l'hélicoptère du Samu, Olivier est décédé suite à une maladie cardiaque.

Membre de Blaye nautique

Outre la plongée, la voile qu'il pratiquait à Blaye Nautique était aussi sa passion. « Je connaissais Olivier depuis 25 ans. C'était quelqu'un qui respirait la joie de vivre, toujours de bonne humeur, enthousiaste et prêt à rendre service au club. Sur son Laser, il était très performant », souligne Gérard Carreau, adjoint au maire chargé des sports de Blaye qui, tout comme Olivier, pratique le nautisme.

« Olivier était un ami très proche, quelqu'un de foncièrement gentil et qui a été présent à mes côtés lors du décès de mon mari il y a 19

mois. J'ai du mal à imaginer qu'il n'est plus là et je pense toujours qu'il va revenir sur son 420 ou sur son Laser. C'était un homme adorable, simple, toujours poli, prévenant, attentionné », ajoute Karine Bernard, dont la fille Clara était amie avec Irène, la fille d'Olivier. Après des obsèques en l'église de Cars le 28 septembre, ses amis de Blaye Nautique lui ont rendu un dernier hommage et ont dispersé ses cendres dans l'Estuaire...



Olivier Putcrabey

Photo JFC